



HAL
open science

Les Raiders, un nouveau “ type ” de sportifs ?

Anne-Laure Guyot

► **To cite this version:**

Anne-Laure Guyot. Les Raiders, un nouveau “ type ” de sportifs ?. Travaux et Recherches de l’UMLV, 2004, N° spécial, pp.47-74. hal-04405635

HAL Id: hal-04405635

<https://hal.science/hal-04405635>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

Numéro spécial
SPORT ET SCIENCES SOCIALES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN

Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 euros	12 euros
Institutions	12 euros	24 euros

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

SPORT ET SCIENCES SOCIALES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Michaël Attali , La discorde sportive	13
Fanny Le Mancq , Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney	31
Anne-Laure Guyot , Les Raiders, un nouveau «type» de sportifs ?	47
Virginie Lhomme , Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme	75
Lucie Forté , Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau	89
Philippe Sarremejane , Les moyens de lutte anti-éclectiques : les différentes méthodologies de l'Éducation physique 1945-1967	109
Philippe Sarremejane , La phénoménologie appliquée ou les pédagogies de la signification 1953-1967	133
Cécile Collinet, Sandrine Payré , La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité	165
Philippe Terral , Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif	195
Cécile Collinet, Ali Taleb , Sociologues et sociologie du sport en France	217
<hr/>	
Quelques travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du GREHSS	241

Les Raiders, un nouveau "type" de sportifs ?

Anne-Laure Guyot

Depuis quelques années, nous assistons à une véritable révolution des pratiques et des loisirs sportifs des Français¹. En effet, environ 86 % des sportifs sont adeptes d'un sport de loisir.

La multiplication actuelle des propositions de raids sportifs trouve son origine dans les années soixante-dix avec le développement du sport extrême. Le mélange de ce dernier avec une dose d'aventure explique la diffusion d'épreuves de plus en plus longues, et leur transformation en raids². Le raid correspond à une épreuve de longue haleine en harmonie avec la nature, mêlant les difficultés naturelles et techniques, psychologiques et physiques, en autonomie dans des territoires inconnus, seuls ou par équipe, se déroulant dans les airs, sur ou sous terre, ou en mer.

Le raid aventure sportif est une activité mettant en adéquation plusieurs types de valeurs partagées par les divers concurrents : les traversées de territoires les plus souvent inconnus, l'esthétisme, l'amateurisme, la survie, les sentiments de passion, de dépassement de soi, le partage des bons comme des moins bons moments. Il est nécessaire d'avoir l'esprit d'un expéditeur utilisant toutes ses ressources et ses connaissances sans aide extérieure. Les pratiquants de raids sportifs sont appelés les Raiders.

Parallèlement, les valeurs dominantes de la société mutent : le culte du travail cède le pas à celui des loisirs, l'artificiel à l'authentique, la fibre écologique s'affermite et la famille regagne du terrain. À partir de 1990, de nouvelles formes d'épreuves se calquent sur l'esprit raid (Imade Extrême³ par exemple), en adoptant un système de valeurs similaire.

Dans ce troisième millénaire, l'omniprésence de la communication donne aux raids une portée mondiale. La variété des épreuves sportives possibles est révélée par les magazines, les émissions, les films, les romans et autres héros... Deux formes d'aventure apparaissent alors.

La première est celle de l'aventure commerciale, qui se caractérise par le développement de séjours thématiques, proposés par les tours opérateurs. Les activités sportives de pleine nature ayant le vent en poupe, des spécialistes comme Terres d'Aventure, Allibert, UCPA⁴, se sont multipliés. Ils offrent un large panel d'activités pour amateurs de randonnées en tout genre, motivés par la recherche de plaisir, de liberté, de découverte. Afin de répondre aux attentes diverses et variées des pratiquants, les raids se déclinent selon différents niveaux de pratiques, les sports utilisés, les thèmes abordés (extrême, découverte, touristique...).

Ces activités se rapprochent du monde de l'entreprise, et offrent aux dirigeants de nouveaux moyens de dynamiser les groupes de travail. Des stages "hors limites" sont organisés dans des sessions de formation, afin de permettre aux cadres de prendre des risques individuels, et les assumer collectivement dans une économie imprévisible.

La seconde est celle de l'aventure individuelle. En effet, un désir sportif singulier s'est immiscé dans les mentalités. Le sport extrême a insufflé cette envie de pratiquer, dans des contrées les plus sauvages, des sports à sensations fortes, poussant les acteurs à s'enrôler dans un mode de vie un peu particulier.

Si l'aventure plaît tellement, c'est qu'elle offre les moyens de s'évader de la vie quotidienne, comme le précise A. Ehrenberg⁵. Elle correspond à un phénomène de mode, mais s'installe dans les mœurs de chacun, abrogeant la routine. Tout le monde y trouve son compte, que ce soit dans le retour à la nature, le recentrage sur soi-même, un goût du risque démesuré, une envie d'efforts physiques violents, une convivialité partagée ou un besoin de compétitions.

Aujourd'hui, le goût de l'aventure apparaît comme une composante existentielle, individualisée. Loin de se présenter comme un simple exutoire, l'aventure semble s'offrir comme autant de réponses possi-

bles aux questions de notre société contemporaine. Elle permet d'aboutir à une liberté qui s'est, certes, élargie, mais qui n'est accessible qu'avec un minimum de réflexion. Cette dernière doit être intérieure, construite à travers une histoire personnelle. L'homme recherche les valeurs de l'existence à travers des prises de risques, quelle que soit leur nature⁶. Le mélange entre modernité et désir d'aventure peut donc s'expliquer par une recherche constante de ses limites, de soi-même par le biais du risque, de l'extrême, de conduites ordaliques. Aller au bout de soi-même, repousser ses limites, sont les leitmotivs des "nouveaux aventuriers".

Toutes ces approches, aussi éclectiques soient-elles, permettent d'avoir une vision de l'importance acquise par les raids aventures sportifs depuis une trentaine d'années. Les multiples façons de pratiquer le sport, en dehors des fédérations, ont permis d'établir de nouvelles représentations sportives. Ces récentes valeurs, s'opposant au sport traditionnel, ont favorisé l'éclosion de classifications des pratiquants de sports "fun" particulièrement.

On peut reconnaître les caractéristiques des pratiquants de sports fun, par ailleurs mis en exergue par les travaux de Loret⁷. Ce dernier nous montre les pratiques "fun" comme un nouveau courant sportif, avec ses propres codes (aspects vestimentaires, langage, idées, attitudes, musiques...), poussant toute pratique à constituer des différences significatives entre les sportifs.

Les recherches de Michel Desbordes, Fabien Ohl et Gary Tribou⁸ nous montrent une segmentation de la population. Ils prennent comme exemple les pratiquants de surf des neiges, se différenciant nettement dans leur rapport à la technique : les "alpins" demandent des vêtements techniques, les "freeriders" des vêtements fonctionnels et les "freestylers" sont attirés par des vêtements *trash* (débris), délibérément *anti-techniques*.

Les raids aventures, faisant partie des pratiques postmodernes, engendrent-ils un style de référence, "une extériorité symbolique"⁹, se rendant compréhensible aux yeux de tous ? Alain Loret explique l'"extériorité symbolique" par la notion de culture sportive, c'est-à-dire un système de

valeur, un modèle de référence, permettant une bonne compréhension de la relation sportive par tous. Par rapport aux sportifs de l'extrême ou de l'*outdoor*, existe-t-il une typologie similaire propre aux raiders ? Nous pourrions envisager de grandes caractéristiques, comme le style vestimentaire, les aspects culturels, les modes de vie...

Un questionnement apparaît quant aux brassages des origines sportives que le raid permet. En effet, se dégage-t-il des points communs entre les pratiquants de raids pouvant déboucher sur une classification plus globale, plus générale, des raiders ou s'agit-il, au contraire, de rassemblements de pratiquants de sports multiples, gardant leurs propres caractéristiques ? Pourquoi pourrait-on rapprocher les raiders des autres sportifs considérés ? De manière générale, pourrions-nous tracer un profil type de raiders ? Comporte-il des points communs avec d'autres groupes, tels que les surfeurs, les grimpeurs ? ...

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier un échantillon constitué de raiders majeurs¹⁰, qui permet de définir leur profil social, en s'appuyant sur plusieurs démarches : une approche historique de la formation progressive de cet élan sportif, une objectivation de leurs pratiques par rapport aux groupes sociaux, à la place qu'occupe le sport dans leur vie, à leurs déterminants culturels et sociaux en général.

Le terrain d'enquête est double. Il se partage entre des bases de données de différentes associations, et d'une enquête de terrain (raid). Pour préserver une certaine unité géographique et tenter de maîtriser un certain nombre de variables contextuelles, nous avons choisi les régions d'Île-de-France, de Picardie et de Franche-Comté.

C'est pour des raisons d'homogénéité, de connaissance de l'espace et d'accessibilité des différentes structures que nous nous sommes limités. Le choix de ces trois régions s'explique en outre pour d'autres motifs, comme par exemple, la zone de chalandise¹¹ permettant la venue de participants d'autres régions.

La méthode de l'enquête par questionnaire est apparue la plus judicieuse afin d'obtenir une première classification de ces raiders. Cette enquête avait pour but de mettre en avant les déterminants sociaux des

pratiquants et d'élaborer des caractéristiques types, pour tenter d'obtenir un lien de causalité entre ces différents éléments.

Une des limites de cette étude peut être celle de sa période de réalisation. En effet, les raids débutant en avril pour la plupart, il est difficile de rechercher des terrains d'enquêtes pertinents aux mois de février-mars.

Nous pouvons également soulever le manque de précision concernant certaines questions. Par exemple, l'ancienneté des raiders est demandée, mais pas le nombre de raids à leur actif.

La limite principale de ce travail est sûrement celle de la zone géographique choisie et le nombre, restreint, de personnes sondées¹². Il faudrait, afin d'étayer ces premiers résultats, poursuivre la recherche sur des raids de plus grande envergure, drainant plus de participants, de façon à confronter les résultats d'une part et d'approfondir l'étude sur l'observation des comportements, des langages, d'autre part.

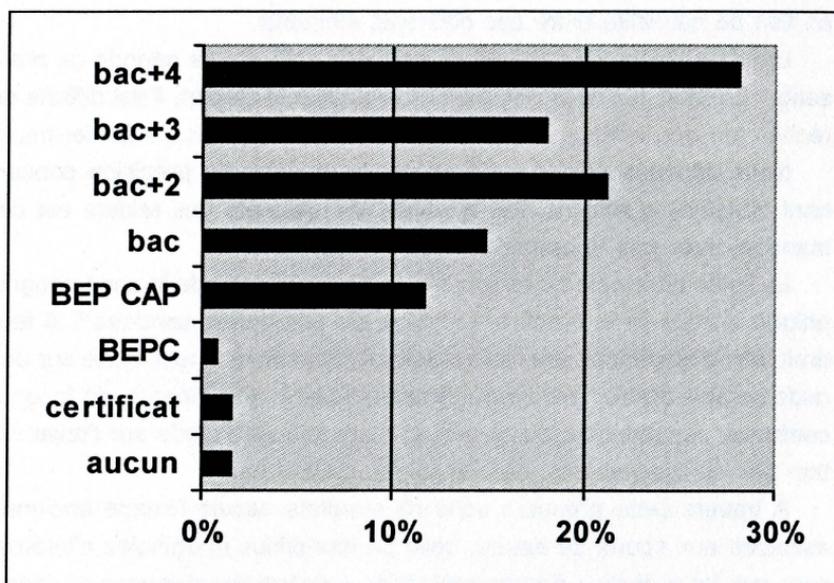
À travers cette première série de résultats, recule l'image ancienne associée aux sports de nature, celle de disciplines marginales n'intéressant que les individus à forte implication (généralement jeunes et désargentés). Ces premiers pratiquants qui ont effectivement marqué l'apparition de certaines disciplines, ont ouvert la voie à un éventail d'adeptes beaucoup plus large (clientèle plus âgée, plus féminine¹³, plus aisée).

Les déterminants sociaux

Conformément à l'âge moyen des sportifs français¹⁴, les raiders sont plus représentés par la tranche d'âge des 26-35 ans avec 54,8 %, puis par celle des 36-45 ans avec 24,6 %. 43,5 % des raiders vivent maritalement, 32,1 % sont célibataires et 19,1 % sont en concubinage.

Comme nous pouvions nous y attendre, la majorité des pratiquants de raids est représentée par des individus ayant un niveau d'étude élevé (bac+4, cf. figure 1). En effet, les proportions avancées par le CREDOC sont confirmées dans cette enquête, à savoir que 83,1 % des personnes ayant bac+4 affectionnent le sport et qu'au contraire, les sportifs n'ayant aucun diplôme ne sont que 6,1 %¹⁵.

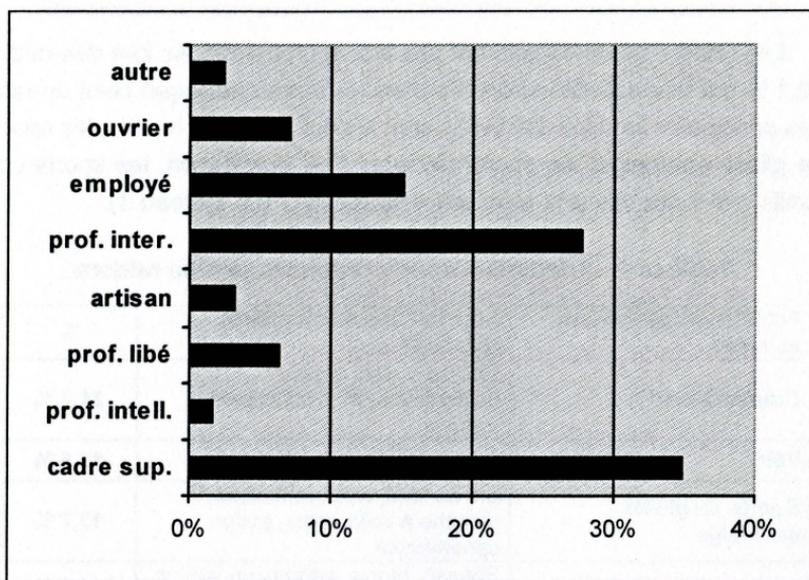
Figure 1 : Les diplômes des pratiquants de raids



Source : A.-L. Guyot, "Les raiders, un nouveau 'type' de sportifs ?", mémoire de maîtrise, UMLV, juin 2002.

Dans leur grande majorité, les raiders occupent un emploi à temps plein (91,6 %), dans les catégories socioprofessionnelles "cadre supérieur, professeur" (34,9 %), "profession intermédiaire" (27,8 %) et "employé" (15,1 %) (cf. figure 2).

Figure 2 : Les catégories socioprofessionnelles des raiders



Source : A.-L. Guyot, "Les raiders, un nouveau 'type' de sportifs ?", mémoire de maîtrise, UMLV, juin 2002.

Conformément aux informations précédemment présentées (figures 1 et 2), il n'est pas surprenant de voir que cette population de raiders a des revenus mensuels supérieurs à 1 525 • (50,2 %) ¹⁶.

S'agissant de leur lieu de résidence, 54,8 % sont domiciliés en province et 46,2 % en Île-de-France. Ces pourcentages peuvent s'expliquer par le choix des terrains d'enquêtes, ces derniers s'étant déroulés en province et en Picardie (proche de la région Île-de-France). Les Franciliens seraient donc plus adeptes de ce genre de pratiques, ces derniers ayant davantage besoin d'une activité d'évasion que les provinciaux.

Les pratiques sportives “hors raids”

Les raiders ne se cantonnent pas aux sports pratiqués lors des raids : 90,1 % ont des activités sportives dans un autre cadre que celui du raid. Les principales familles d'activités sont la course à pied, le vélo, les sports de glisse eau/neige, les sports de raquettes, la natation, les sports collectifs, ainsi que les arts martiaux, l'escalade... (cf. tableau 1).

Tableau 1 : Principaux sports pratiqués par les raiders

Familles d'activités ou activités	Appellations élémentaires regroupées	%
Course à pied	Course à pied, course d'orientation, trail, athlétisme, marche	21,7 %
Vélo	Cyclisme, VTT	15,5 %
Sports de glisse eau/neige	Ski de fond, alpin, surf, voile, planche à voile, roller, aviron, canoë-kayak	13,7 %
Sports de raquettes	Squash, tennis, badminton, tennis de table	11,9 %
Natation	Plongée, natation	6,2 %
Sports collectifs	Volley, football, basket, hand	5,8 %
Arts martiaux	Jujitsu, karaté, judo	5,3 %
Des “thlons”	Duathlons, triathlons, vétathlons	5,3 %
Escalade	Escalade, parapente, canyoning, alpinisme	4,4 %
Musculation		2,2 %
Sports de tirs	Tir à l'arc, golf, pétanque	1,3 %
Artistiques	Danse, gym	0,9 %
Équitation		0,4 %

Source : A.-L. Guyot, “Les raiders, un nouveau ‘type’ de sportifs ?”, mémoire de maîtrise, UMLV, juin 2002.

À travers ce tableau, nous pouvons remarquer que les activités les plus prisées correspondent aux activités répertoriées par l'enquête de

l'INSEP sur *Les pratiques sportives 2000* : les sports les plus cités étant la marche, la natation, le vélo, puis, bien après, les sports de glisse eau/neige et l'escalade.

Parmi ces sports les plus cités par les raiders, nous trouvons ceux de la famille des sports de glisse, sports incontournables lors des associations de sports pour un raid. En effet, quelle que soit la difficulté des raids, ceux-ci comprennent, quasiment obligatoirement, ces différents sports (la difficulté se rencontrant au niveau des distances à parcourir) : trail¹⁷-marche, VTT, canoë-kayak ou orientation, franchissements. Cette liste confirme également une forte présence des activités se déroulant dans le cadre naturel, ou menées en dehors de tout esprit de compétition : marche, glisse, escalade.

Concernant les lieux de pratique, 48,4 % des raiders déclarent pratiquer au moins une activité sportive en club, 25,4 % pratiquent individuellement, 15,5 % pratiquent en association et 10,7 % pratiquent au sein d'un comité d'entreprise.

Par contre, avec ces résultats, nous pouvons nous apercevoir que la plupart pratique en club, où il existe un réel esprit de compétition. Néanmoins, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'étant donné que 46,2 % des raiders sont franciliens, il est difficile pour eux de pratiquer au "grand air" ; la pratique "institutionnalisée" est donc inévitable.

Il est remarquable de constater que le mouvement des raids ne s'appuie pas sur les piliers institutionnels du sport traditionnel (fédérations, CNOSF¹⁸...) qui régissent en France la quasi-totalité des activités sportives. Les lieux de pratique de ces raiders sont donc pour le moins étonnants.

La pratique des différents sports peut être différente en fonction du lieu de résidence, suivant la proximité des espaces verts ou l'étendue de l'urbanisation. Nous pouvons nous en rendre compte à travers un extrait de résultats tirés du tableau 2 (voir annexe).

Tableau 2 : (extrait) Influence des lieux de résidence des raiders sur leurs pratiques

	Escalade	Course	VTT	Sports coll.	Natation	thlons
Île-de-France	5,9 %	19,8 %	10,9 %	7,9 %	8,9 %	7,9 %
Province	3,3 %	23,6 %	19,5 %	4,1 %	4,1 %	2,4 %

Source : A.-L. Guyot, "Les raiders, un nouveau 'type' de sportifs ?", mémoire de maîtrise, UMLV, juin 2002.

Il n'y a pas de grands écarts entre les pratiques en Île-de-France et celles de province. Les activités dans lesquelles il y a une différence sont surtout le VTT et la course à pied, activités de pleine nature. Il y a donc plus de pratiquants en province. À l'inverse, les pratiquants sont plus nombreux lors d'activités telles que l'escalade, les sports collectifs, la natation et la pratique des triathlons, essentiellement des sports ayant un environnement stable, en lieu fermé, principalement. Pour la pratique de l'escalade, plusieurs cas de figure sont possibles :

- pratiques en gymnase sur des surfaces artificielles d'escalade (SAE), donc à l'intérieur des villes,
- pratiques "naturelles" dans les sites connus et de proximité, comme les blocs à Fontainebleau,
- pratiques sauvages et interdites sur les bâtiments publics,
- pratiques en club type "Club alpin français" ou "école de parapente"...

Grâce à ces différents lieux de pratique, cette activité sportive est possible, même en milieu urbain. Nous pouvons souligner malgré tout que les sports de pleine nature ne sont pas représentés de façon importante en Île-de-France.

Les catégories d'âge ne semblent pas avoir d'influence sur les familles de pratiques. Nous notons que les sports de glisse arrivent en deuxième position pour les raiders de 26-35 ans (14,8 %) et pour les 46-

55 ans (25 %). Bien que répertoriés comme des sports "fun", "dynamiques", ils ne sont qu'en troisième position chez les 18-25 ans. Les sports de raquette sont les moins pratiqués pour les 36-45 ans (6,8 %) et les 46-55 ans (8,3 %).

Quels que soient leur âge, les raiders affectionnent tout particulièrement les sports de la famille de la course à pied. Ce résultat va dans le sens de la pratique des raids, ces derniers ne se déroulant pas sans elle.

Quant à la fréquence de pratique :

- 49 % des raiders pratiquent plus de 3 fois par semaine,
- 38,9 % pratiquent 1 à 3 fois par semaine,
- 11,2 % de façon irrégulière.

Les raids demandant une condition physique exemplaire, ces résultats ne sont pas disproportionnés. Dans un souci de comparaison, nous avons recherché les chiffres des fréquences hebdomadaires de la pratique sur un plan national : 48 % de la population pratique 1 fois, 63 % plus d'une fois et 24 % au moins 3 fois par semaine¹⁹.

Dès lors, il est possible d'affirmer que plus la place des activités sportives dans la vie des raiders est importante, plus ils ont une pratique hebdomadaire fréquente. Ainsi, 82,6 % des raiders organisent leur vie autour de leurs activités sportives et pratiquent plus de 3 fois par semaine (cf. tableau 3 en annexe).

Bilan

En s'appuyant sur les enquêtes menées par le ministère de la Jeunesse et des Sports en 2000 ou encore le CREDOC en 1994, nous nous apercevons qu'il y a une hégémonie fédérale sur l'offre sportive. Mais que, paradoxalement, le sport se diffuse en dehors et en opposition aux associations sportives traditionnelles.

Dans ce contexte, les activités sportives des raiders correspondent aux sports les plus prisés des Français (jogging, cyclisme, sports de glisse...) : ces pratiques peuvent être aisément pratiquées hors fédérations. La course à pied peut devenir ici l'initiatrice des raiders, base de tous niveaux sportifs.

Mais nous pouvons souligner que la course à pied correspond à un engouement plus global de la part des sportifs. Les raiders ne se distinguent guère parmi les deux millions de Français pratiquant la course à pied.

Alain Loret aborde cette dernière comme une vraie rupture avec le quotidien, permettant à tout un chacun d'accéder à la douleur sportive, à une "souffrance pour tous", "un exploit à la portée de tous".

Au regard de leurs activités sportives, de leurs catégories socioprofessionnelles et leurs fréquences de pratiques, les raiders ne se démarquent pas de leurs pairs sportifs.

Les déterminants culturels

Les raiders adeptes des sports de glisse apprécient la lecture et les voyages (20,2 %). Les sports de glisse, nécessitant un déplacement important par rapport à l'échantillon sondé, amènent naturellement à ce que le loisir principal soit le voyage. Les raiders sont plus amenés à se déplacer que les fervents de sports collectifs (8,3 %).

Les pratiques sportives ne semblent pas influencer la nature de la musique écoutée ; quelle que soit la pratique, la variété française reste prédominante.

Par rapport à leur tenue vestimentaire, 42,3 % des raiders n'apportent pas d'importance à leur marque de vêtements. 34,6 % s'habillent avec des marques sportives du type Adidas, Timberland... et 13,5 % avec des marques de "ville", comme Hugo Boss...

Les 18-25 ans apportent le plus d'intérêt à leurs marques et au type d'habillement (55,6 %), les 26-45 ans étant, pour la plupart, vêtus plus sportivement.

19,7 % des raiders sondés mettent des vêtements de moyenne gamme contre 14,6 % qui achètent du haut de gamme. Curieusement, les raiders ayant des revenus inférieurs à 763 • achètent des vêtements de moyenne et haute gamme. Les personnes sondées ayant des revenus compris entre 2 287 • et 3 049 • sont, de manière égale, intéressées par des prix vestimentaires bon marché et de moyenne gamme. Sans étonnement,

les raiders dont les revenus sont supérieurs à 3 812 €, investissent dans du haut de gamme (100 %). Ces chiffres peuvent s'expliquer par l'aspect "technique" des vêtements. Lors de leurs achats, les sportifs recherchent de plus en plus de technicité dans leurs vêtements. Ceci expliquerait les écarts de prix en fonction des revenus.

Le look "branché" ne semble pas faire l'unanimité, présent à hauteur de 37,5 % chez les 18-25 ans et à 33,3 % pour les 36-45 ans. Les raiders semblent plus tentés par un habillement de style "courant"²⁰.

Au regard des travaux précédemment cités²¹ portant sur la symbolique des pratiques et des looks vestimentaires, il est intéressant de voir si les pratiques des raiders peuvent influencer leurs styles de vêtements. Les raids, se rapprochant des sports "fun", auraient pu apporter une singularité dans l'apparence de ses pratiquants. Mais dans notre cas, aucun sport ne permet de dire qu'il est plus propice à un style qu'à un autre. Les sports de glisse étaient les plus à même de faire partie des looks "branchés". Malgré les marques "fun" du skate-board, du surf (Quicksilver, Vans, O'Neil...), ils ne sont que 28,6 % dans le style "courant / branché".

L'organisation des raiders

Le taux de mobilité est assez élevé. Pour 89,3 % d'entre eux, un déplacement de plus de 100 km ne pose pas de problème.

34,2 % privilégient le raid se déroulant sur une journée et 41,6 % préfèrent un raid sur 2 jours.

On s'aperçoit que le meilleur moment pour pratiquer un raid est pendant le week-end (66,7 %), puis avec seulement 28 %, pendant les vacances. Cependant, il arrive que certains raids durent plus longtemps et s'étalent sur une semaine, comme le cas du Raid Gauloise. Pour ces occasions, 67,7 % des raiders poseraient des congés pour pouvoir y participer. Lorsque les raiders en sont au point de poser des vacances pour satisfaire leurs "raids" envies, c'est que ces activités occupent une place importante dans l'organisation de leur vie quotidienne.

Pour la majorité d'entre eux, les activités physiques font partie de leur vie (64,9 %) et pour 28,3 %, elles orientent et organisent leur vie.

Ces chiffres montrent que les raids sont principalement organisés les week-ends. Ils s'inscrivent donc dans une dynamique d'épreuves sportives ou de loisir et non de lieu de vacances. Cette manière de vivre les raids se différencie aisément des offres UCPA et autres tours operators.

Les raids vus par les raiders

Sur les raiders sondés, 59,2 % pratiquent les raids depuis une à cinq années, 20,8 % depuis plus de cinq ans et 12,3 % depuis seulement une année. L'ancienneté de la pratique passe de un à cinq ans entre les catégories d'âge 36-45 ans et 46-55 ans. Nous pouvons penser que la pratique des raids commence entre 18 et 25 ans et qu'elle se poursuit tout au long de la vie des raiders, comme s'il n'y avait pas de lassitude dans la pratique.

Ces pratiquants affectionnent plus particulièrement les raids multisports (65 %) avec une connotation d'aventure (42,3 %). Cette dernière fait partie des représentations les plus fréquemment citées. En effet, les émotions/sensations correspondent aux sentiments que les raiders recherchent (66 %). En 2000, sur plus de 300 raids divers, plus de la moitié sont multisports. Le VTT, la course à pied, la course d'orientation et le canoë-kayak sont les associations sportives les plus fréquemment citées et corroborent le taux de fréquentation de ce type de raid.

Les raiders affectionnent les raids en équipe à 72,2 % et recherchent une "relation aux autres" à 42 %. Ces résultats correspondent également au pourcentage de fréquentation des raids en équipes. Les raids multisports ne se déroulent pas individuellement, principalement pour des raisons de sécurité. Il faut pratiquer des raids d'endurance ou des raids du type "course à pied" (la Diagonale des fous, le Marathon des sables), pour faire cavalier seul.

Les caractéristiques contemporaines de l'aventure sont plutôt individualistes²² : les nouvelles formes d'affrontement à la nature reflètent la montée de l'individualisme, confirmant un retour aux origines. Mais nous

pouvons relever que les raids à fort degré d'aventure se déroulent par équipe. Les besoins d'entraide, de soutien que peuvent apporter les coéquipiers, semblent occuper une place importante dans la motivation personnelle des raiders.

La perception des raids par les raiders

Les raiders n'ont pas de préférence quant au logement à 31,7 % ; ils sont 17,9 % à préférer dormir dans un hôtel ou un mobile home et la tente est le meilleur couchage lors d'un raid pour 13,8 % d'entre eux. Nous pouvons remarquer qu'il y a peu de raiders enclins à dormir dans des conditions "peu" confortables. Ils s'adaptent à l'organisation, tout en privilégiant le confort d'un hôtel ou d'un mobile home.

On pourrait penser que certains sports engendrent moins de besoin de confort que d'autres. En effet, il ne serait pas complètement faux de croire que les pratiquants de sports de pleine nature seraient les premiers à vouloir dormir à la belle étoile... Mais, suite à ce tableau, nous nous apercevons que les premiers à dormir sous la tente seraient les pratiquants de sports traditionnels. Y aurait-il une lassitude dans les institutions ?

Tableau 4 : Influence des pratiques sur les logements pendant les raids

	Aucune	Tente	Gîte	Mobile home	Hôtel
Escalade	20 %	10 %	20 %	40 %	
Sports de glisse	35,3 %	11,8 %	5,9 %	26,5 %	11,8 %
Vélo	38,5 %	10,3 %	5,1 %	15,4 %	23,1 %
Des thlons ²³	23,1 %	7,7 %	7,7 %	15,4 %	38,5 %
Sports collectifs	50 %	28,8 %	7,1 %	14,3 %	
Sports raquette	18,8 %	28,1 %	3,1 %	28,1 %	12,5 %
Aucun	33,3 %	8,3 %	33,3 %		8,3 %

Source : A.-L. Guyot, "Les raiders, un nouveau 'type' de sportifs ?", mémoire de maîtrise, UMLV, juin 2002.

Il s'agit aujourd'hui de "vivre" des moments "forts", insolites, exceptionnels. Les pratiquants sont des "poly-consommateurs", des demandeurs de multi-produits. Si l'engouement des activités à sensations n'est plus à démontrer, l'attitude, la perception, la relation au corps, sont différentes. Dans ce climat d'exaltation, de sensation, d'impulsion, la reproduction du canon sportif (idéal sportif) disparaît au profit de l'expression du sens et de la convivialité.

Ce nouvel esprit d'aventure ne va pas de pair avec un abandon des conditions de confort. L'aventure oui, mais pas sa dureté. Si le repli sur le foyer (cocooning) qui était annoncé comme une tendance forte des années quatre-vingt dix reste "largement imaginaire"²⁴, les raiders semblent se "cocooniser" en cherchant un logement confortable après l'effort.

Lorsqu'on leur demande ce qui peut être positif dans un raid, l'ambiance arrive en tête pour 36,4 % d'entre eux. Viennent ensuite le contact avec la nature (32 %) et l'organisation (27 %). La qualité de l'hébergement (2,7 %) et le tourisme (1,1 %) ferment le classement. Nous savons que les raiders affectionnent les relations aux autres (convivialité, sociabilité, groupe, famille, amis) à 42 %²⁵. L'ambiance fait donc partie intégrante de ce thème et montre que ce n'est pas seulement un souhait de la part des raiders, mais qu'il existe réellement un contexte chaleureux au sein des raids. Le retour à la nature est également recherché par bon nombre d'entre eux (32,2 %). Ce terme s'associe avec ceux de dépaysement, beauté du site, environnement, paysage. Ces représentations concernent 69 % des raiders²⁶, et montrent, quel que soit le niveau de pratique, à quel point la nature est nécessaire pour l'homme, pour sa santé et son bien-être.

Si la parole était donnée aux pratiquants... 11,7 % des sondés souhaiteraient qu'il y ait davantage de possibilités sportives à l'intérieur des raids, de varier les sports utilisés dans les raids. Un souhait plus "utopique" des raiders : ne pas dévier vers un parc d'attraction avec un aspect financier plus important qu'actuellement (10 %).

Nous pouvons stipuler qu'avec la multitude de raids proposés sur le marché des loisirs – plus de 600 – les raiders ne connaissent peut-être

pas la variété des raids proposés. Pour pratiquer des sports moins classiques, il est nécessaire de se déplacer et d'apporter une contribution financière un peu plus conséquente... Néanmoins, il est vrai que les raids multisports sont souvent utilisés : il faudrait que les organisateurs réussissent à faire appréhender ces pratiques d'une autre manière. Quelques-uns le font déjà en intégrant des franchissements, des portages, et autres imprévus (prévus) afin de "casser" la routine de la pratique.

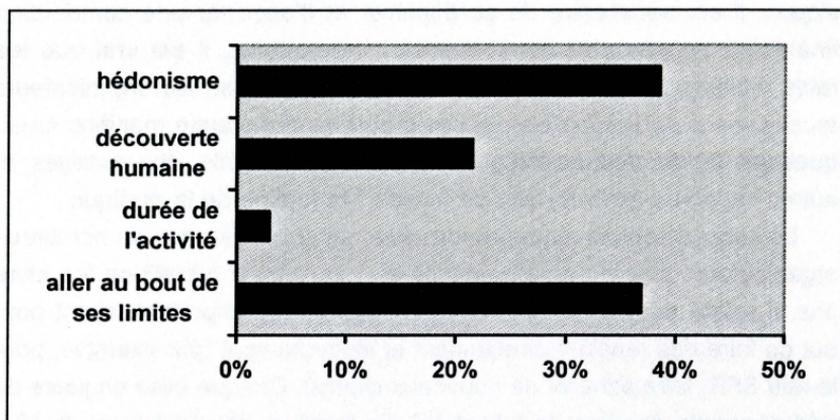
Le second souhait est à prendre avec sérieux. Bien que de nombreux organisateurs soient des passionnés et que l'aspect lucratif ne les attire pas, il existe de grands raids avec un sponsoring important, ayant pour but de faire des recettes directement et indirectement (par exemple, pour le raid SFR, faire adhérer de nouveaux clients). Chaque mise en place de raid nécessite de cibler la "clientèle". En fonction des épreuves, du kilométrage, des équipes conviées... les objectifs et la prospection seront différents.

Les thèmes récurrents portés aux raids sont :

- l'esprit d'équipe 15,8 %,
- le plaisir 15,7 %,
- le dépassement de soi 15,1 %,
- l'aventure 13,1 %,
- la découverte de la nature 12,9 %.

Ces résultats viennent appuyer les données précédentes, ciblant les motivations de chacun. Les notions de nature et d'hédonisme sont bien représentées.

Figure 3 : Définition du raid par les raiders



Source : A.-L. Guyot, "Les raiders, un nouveau 'type' de sportifs ?", mémoire de maîtrise, UMLV, juin 2002.

Ces 4 catégories ont été regroupées suivant des thèmes donnés par la population sondée. Ainsi, nous obtenons, pour chaque catégorie :

- "aller au bout de ses limites" : dépassement de soi, difficulté, action physique, aventure, challenge, multiplication des sports, détermination et performance ;
- "durée de l'activité" : les raids pouvant se dérouler sur un ou plusieurs jours, les raiders ont été sondés sur leur durée de prédilection, ou sur la forme d'un raid (itinérant) ;
- "découverte humaine" : découverte de soi, découverte des autres, esprit d'équipe, ambiance, convivialité, initiative, absence de distinction entre les individus ;
- "hédonisme" : découverte de l'environnement, expérience, plaisir, nature, liberté, sensation, moment privilégié, passion et évasion.

Nous pouvons nous apercevoir que les valeurs recherchées par l'échantillon se concentrent autour de l'hédonisme et du dépassement des limites avec respectivement 38,5 % et 36,8 %.

L'aspect "découverte humaine" recouvre seulement 21,5 %.

Quelles que soient les catégories d'âges, le regroupement "hédonisme" séduit les jeunes et les moins jeunes, exception faite de la dernière catégorie, les plus de 66 ans qui préfèrent "aller au bout de leurs limites". Ce résultat ne surprend pas car toutes les nouvelles activités sont basées sur le même leitmotiv, à savoir, l'hédonisme, la recherche du bien-être et des sensations. Mais, quoi qu'il en soit, la notion d'action physique est bel et bien présente, surtout chez les 18-25 ans, avec 33,3 %, à 2 points près de l'"hédonisme" avec 35,4 % (cf. tableau 5 en annexe). Ce qui soulève un paradoxe entre la notion de plaisir et le fait d'"aller au bout de ses limites".

Dans cette attitude, le raider tente, consciemment, de dépasser ses propres barrières, et est prêt à en assumer les conséquences. Le côté hédoniste dans cette action peut apparaître à trois moments distincts : au moment du départ, lorsque le raider s'apprête à vivre une aventure, dans l'environnement où l'athlète produit son effort et dans les récompenses intrinsèques qu'il aura sous l'arche de l'arrivée. Ces aventuriers sont "capables de gérer leur effort, jusqu'à l'extrême, et ce, pour leur plus grand plaisir²⁷".

Conclusion

D'après les résultats, nous pouvons déduire que la quête d'aventure est omniprésente. Elle est citée lors des intérêts portés aux raids (13,1 %) et lors des définitions des raids (10,8 %). Elle se combine allègrement avec les autres notions de sensations, de plaisir, d'hédonisme et de loisirs qui sont mis en avant (cf. tableau 6 en annexe).

Nous pouvons dire que les raids sportifs multisports font partie des nouvelles pratiques par l'adéquation des tendances que cite Pociello. En effet, les raids utilisent obligatoirement des milieux naturels, se basent sur une percée technologique des matériels et des équipements (en fonction des sports choisis), résument à eux seuls le phénomène d'hybridation par la multitude de sports déclinée et s'orientent vers une pratique

aventureuse, avec une prise de risque crescendo (16,3 % des raiders pratiquent des raids extrêmes).

Ajoutons que le caractère de personnalisation ne prend pas son essor à travers les raids. Cette étude montre que les raiders ne seront pas attirés par une forme d'aventure individualiste : 72,2 % recherchent au contraire un esprit d'équipe. Le rapport aux autres est important ; ne serait-ce qu'au point de vue de la cohésion au sein d'un groupe. C'est donc une notion d'aventure collective, un challenge et des actions à relever en équipe, qui émerge. "C'est avec la tête et son équipe que le raid se gagne... ou se perd"²⁸. De plus, les raiders semblent préférer l'aventure "cocoonisée", l'effort est au rendez-vous mais le confort aussi.

De la même façon, nous pouvons inscrire les raids dans la culture sportive analogique d'A. Loret. 36,8 % des raiders définissent les raids comme "aller au bout de ses limites". L'énergie dépensée est sans incidence par rapport à ce qu'offre le raid en retour. "Ces pratiques reflètent une culture de la sensation, du plaisir (...). Elles ont une grande pertinence et apportent à l'évidence une immense satisfaction à ceux qui les pratiquent."²⁹

Nous pouvons émettre l'idée que la notion de "dépassement de soi", très présente dans les sports traditionnels, se retrouve, de façon transversale, dans toutes les formes de pratiques. L'ambiguïté de la relation, entre le dépassement de soi et le plaisir, est présente dans de nombreux sports. Les études sociologiques (Louveau) ont montré que le triathlon était un sport ambigu par sa dureté physique et sa mentalité fun !

Si une logique de l'"éclate" transparaît chez ces raiders, nous ne pouvons pas affirmer une complète affiliation avec les sports "fun". Les raiders ne remplissent pas toutes les caractéristiques de ces sports. Tout d'abord, les marques. Si les pratiquants de l'extrême abordent des marques branchées telles que O'Neil ou Quicksilver, les raiders ne sont pas complètement dans la tendance ; ils ont plus de "réserves" et ne sont que "partiellement branchés" (style "courant" : 59,3 % et style "courant / branché" : 18,5 %).

De plus, ils n'ont pas d'affinités nettes avec les sports dits dangereux. Les sports tels que le parapente, le ski alpin, le surf... sont cités mais ne font pas partie des familles de sports les plus représentées (4,4 % pour les sports de la famille de l'escalade et 13,7 % pour celle des sports de glisse eau/neige). La similitude avec les sports "fun" se fait plutôt au niveau des sensations. La convivialité (24,2 %), les déplacements et les voyages (17,9 %) et la recherche du plaisir (18,5 %), assurent un tempérament hédoniste et... fun !

Selon les résultats, les différents sports pratiqués par les raiders n'influencent guère les déterminants de la pratique, que ce soit par rapport au logement pendant les raids, aux habitudes vestimentaires, aux loisirs (cinéma, lecture, voyage...), aux styles de musiques (variété française), aux combinaisons sportives lors des raids (canoë-kayak, course à pied, course d'orientation et VTT) et aux définitions (nature, environnement, sensations, plaisir...). À chaque fois, ce sont les mêmes caractéristiques qui ressortent.

Nous pouvons en déduire que les raiders, même s'ils sont issus de pratiques sportives éclectiques, ont des déterminants similaires aux tendances nationales des sportifs. En effet, ils font partie de la même catégorie socioprofessionnelle, ont les mêmes revenus (entre 1 829 et 2 286 •), des niveaux d'études similaires (bac+4), des motivations identiques, provoquées par l'activité (le plaisir à 89 %)... De plus, nous savons que 63 % des activités pratiquées sont de pleine nature³⁰. Nous pouvons penser que les raiders correspondent à une sous-population de sportifs. L'apparition inopinée mais explicable de sports nouveaux entraîne souvent une sorte de "redistribution" complète des pratiquants dans le système offert.

De ce fait, ils ne forment pas de nouvelle typologie, n'ont pas de grande tendance à la pratique. Les seuls signes de reconnaissance, d'"extériorité symbolique", sont apparentés aux motivations, intérêts, définitions et sports de prédilection. Avec les valeurs hédonistes (38,5 %) et physiques (36,5 %), les raids se rallient aux sports natures, ne figurant pas comme une catégorie "à part". Ils vont rechercher les intérêts particuliers que

proposent les raids en tant que pratique sportive de pleine nature, à savoir :

- un espace initiatique purifiant, capable d'enseigner les vertus de l'effort et de la discipline,
- un refuge privilégié propice à l'épanouissement personnel grâce à des stratégies de jouissance originale,
- une promesse d'aventure modulable, dans un milieu relativement incertain, avec des possibilités multiples d'investissements, qui assurent son succès populaire.

Bien que n'ayant pas de réels comportements ordaliques, les raiders n'en cultivent pas moins un sentiment d'identité. Par le biais d'une des définitions données sur le raid, "aller au bout de ses limites" (36,8 %), les raiders prouvent qu'ils prennent conscience de leurs capacités physiques et mentales. Même si l'esprit d'équipe prime, les raiders cherchent à dépasser leurs propres performances. D'où l'existence d'un aspect individuel au sein des raids (11,1 %) combiné à l'esprit collectif.

Son association aux vertus de certains sports n'est pas surprenante puisque le raid est, par nature, assimilé à plusieurs composantes. Il a réussi à se forger un caractère à partir des différents gènes transmis par les sports utilisés, tout en ayant une prestance et des richesses impressionnantes. Il suffit de partager et d'écouter les détracteurs pour s'en rendre compte.

Toutes les pratiques promues par des groupes culturellement favorisés, les sports nouveaux, subissent une popularisation et une divulgation progressive, inéluctable.

Par ces explications, nous pouvons confirmer que les raids sont bien ancrés dans la société. Avec l'engouement qu'ils suscitent, les pratiquants sont plus nombreux à chaque organisation et il est nécessaire de mettre en jeu des sommes parfois conséquentes. Si tous les sportifs, quelles que soient leurs pratiques, accèdent à ces raids, c'est que ceux-ci ne requièrent pas de conditions particulières (licences, brevets...). De ce fait, ils font partie intégrante des nouvelles pratiques s'imposant de plus en plus sur le marché de l'offre sportive des sports nature. Avec le temps,

il sera essentiel de garder l'esprit de découverte et de rester accessible à tous.

Anne-Laure GUYOT
 Maîtrise STAPS 2001-2002
 Université de Mame-la-Vallée.

Annexes

Tableau 2 : Influence des lieux de résidence sur les pratiques

	Aucun	Escalade	Course	Glisse
Île-de-France	4	5.9	19.8	14.9
Province	6.5	3.3	23.6	13
	VTT	Artistique	Collectifs	Martiaux
Île-de-France	10.9	1	7.9	5
Province	19.5	0.8	4.1	4.9
	Musculation	Natation	Raquette	Thlons
Île-de-France	0	8.9	11.9	7.9
Province	4.1	4.9	4.1	4.1
	Tir	Equitation	Total	
Île-de-France	1	1	100	
Province	1.6	0	100	

(0 : aucun sport, course : course à pied, glisse : sports de glisse eau/neige, thlons : triatlons).

$\chi^2=11,6$, $ddl=13$, $p=0,563$, (val. théorique < 5 = 11).

Tableau 3 : influence de la place des raids dans la vie sur la fréquence de pratique.

	Irrégulièrement	1 à 2 fois	+ 3 fois	Total
Épisodiquement	14,3	71,4	14,3	100
De vie	14,6	43,8	41,7	100
Orientent		26,3	73,7	100
Organisent		17,4	82,6	100

$Khi^2=16,2$, $ddl=6$, $p=0,013$, (*val. théorique* $<5 =5$).

Tableau 5 : influence des catégories d'âge sur les définitions.

	Limites	Hédonisme	Durée	Découverte H	Total
18-25 ans	33,5	35,5	2,1	29,2	100
26-35 ans	36,9	40,6	2,7	19,8	100
36-45 ans	36,6	45	5	13,4	100
46-55 ans	40,7	41,3	0	18	100
56-65 ans	25	50	0	25	100
66 ans et +	67	0	33	0	100

$Khi^2=14,9$, $ddl=125$, $p=0,999$, (*val. théorique* $<5 =143$).

Tableau 6 : Influence des pratiques sportives sur la définition du raid.

	Aller au bout de ses limites	hédonisme	Découverte humaine	Durée de l'action	Total
Aucun	36,3 %	59 %	4,5 %	0,2 %	100 %
Escalade	21,5 %	34,6 %	43,3 %	0,6 %	100 %
Course à pied	33,6 %	37,3 %	22,8 %	6,3 %	100 %
Sports glisse	34,8 %	33,8 %	26,2 %	5,2 %	100 %
Vélo	27,4 %	44,7 %	25,9 %	2 %	100 %
Artistique	16,4 %	50,1 %	33,4 %	0,1 %	100 %
Sports coll.	37,2 %	37,1 %	23 %	2,7 %	100 %
Arts martiaux	47,4 %	26,4 %	21,1 %	5,1 %	100 %
Musculation	20 %	80 %	0 %	0 %	100 %
Natation	36,2 %	27,1 %	27,2 %	9,5 %	100 %
Sports raquette	34,1 %	21,6 %	21,5 %	22,8 %	100 %
Sports de tir	28,6 %	14,3 %	57,1 %	0 %	100 %
Des thlons	43,3 %	21,6 %	34,6 %	0,5 %	100 %
Équitation	50 %	50 %	0 %	0 %	100 %

Notes

- 1 Sur 36 millions de pratiquants, 86 % sont adeptes d'une forme de sport loisir. Les disciplines favorites des Français seraient la marche (58 %), le ski (17,5 %), le roller skate (5,2 %), la glisse eau/neige (3,3 %) et l'escalade (1,8 %). Source : Enquête de l'INSEP, *La France sportive*, Stat-Info 2000.
- 2 Actuellement, nous pouvons recenser environ 600 raids, faisant partie de huit catégories différentes. Ainsi, nous avons : les raids multisports (raids classiques, techniques, grands raids extrêmes...), les raids course à pied – trails, les raids d'orientation, les raids à pied en montagne, les raids en VTT et Bike'n Run, les raids neige et glace, les raids aquatiques, les raids auto moto et enfin, les événements sportifs, randonnées.
- 3 Imade Extrême est organisé par l'association du même nom (loi 1901) créée en 1989 par des étudiants d'une école de commerce d'Aix-en-Provence. Compétition sportive de type décathlon se déroulant sur 8 jours.
- 4 UCPA : Union nationale des centres sportifs de plein air.
- 5 Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, Paris, Pluriel, 1991. L'auteur aborde la mythologie de l'autoréalisation : chacun doit apprendre à se gouverner et à trouver des guides par et en lui-même. L'aventure permet de se trouver et de ce fait, de mieux se connaître.
- 6 David Le Breton, *Passion du risque*, Paris, Métailié, 1992. L'auteur distingue 4 axes de sensibilité dans les activités à risque : le vertige, l'affrontement, la blancheur, la survie. Il fait un parallèle avec l'anorexie des adolescents car il s'y mêle "vertige, l'empoignement de soi, la blancheur et peut être même une forme métaphorique de la survie". La notion de vertige est abordée par les sports "fun" dits de glisse. Cette dernière est conjuguée avec le sentiment de contrôle de la situation. La défense et l'ivresse reposent sur une confiance des ressources personnelles.
- 7 Alain Loret, *Génération Glisse*, Paris, Autrement, avril 1995.
- 8 Michel Desbordes, Fabien Ohl, Gary Tribou, *Marketing du sport*, Paris, Economica, 2001.
- 9 A. Loret, *Génération glisse*, op. cit., p. 30.
- 10 Ces raiders furent sondés suivant plusieurs bases de données : à partir d'associations, du Club Alpin Français de Pontarlier, d'un comité d'entreprise, de participants à un raid...
- 11 Zone de chalandise : aire d'attraction créée par un magasin, un centre commercial, une ville.
- 12 Nous avons sondé 141 raiders.
- 13 Les raiders seraient constitués de 56 % d'hommes et de 44 % de femmes, selon une enquête de B. Petit, *Tendances et représentations des pratiquants de sport de plein air*, mémoire de maîtrise management du sport, Université de Marne-la-Vallée, juin 2002.
- 14 Statistiques données par l'INSEP, en juillet 2000 : les sportifs seraient âgés de moins de 35 ans. *Les Pratiques sportives 2000*, enquête du ministère de la Jeunesse et des Sports et de l'Institut national du sport et de l'éducation physique, STAT-INFO n°1, mars 2001.
- 15 *Les Consommations sportives*, enquête du CREDOC, 1994.
- 16 1 525, 2 287 et 3 049 • correspondent à 10 000, 15 000 et 20 000 F.
- 17 Trail : les trails correspondent à des courses pédestres sur des sentiers et chemins balisés, courues en semi suffisance en individuel ou par équipe.
- 18 CNOSF : *Comité national olympique des sports français*.
- 19 *Les Pratiques sportives 2000*, enquête MJS / INSEP, op. cit.

- 20 Ces styles sont différenciés en fonction des marques données par les raiders. Exemples : marques courantes, Levis, Speedo, Ellesse ; classiques, Chanel, New balance et Eden Park ; branchées, Dc Dupont, O'Neil et Ripcurl.
- 21 M. Desbordes, F. Ohl, G. Tribou, *Marketing du sport*, *op. cit.* ; A. Loret, *Génération glisse*, *op. cit.*
- 22 Christian Pociello, "Changements sportifs, changements sociaux", in *Sport et Changement social*, Actes des 1^{res} journées d'études de Bordeaux, Maison des sciences de l'homme, 1987, p. 241-248.
- 23 "Des Thlons" regroupe les épreuves de duathlon, triathlon et vétathlon,
- 24 Par exemple, entre 1989 et 1997, la proportion de Français qui exprime un souhait de pratiquer des activités de loisirs en dehors de leur domicile passe de 60 % à 69 % (Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation française, 1998 ; M. Desbordes, F. Ohl, G. Tribou, *Marketing du Sport*, *op. cit.*, p. 74).
- 25 B. Petit, *Tendances et représentations...*, *op. cit.*, p. 52.
- 26 *Ibid.*
- 27 Gisèle Lacroix, *Le Sport aventure : une forme d'innovation sportive*, in Alain Loret (dir.), *Sport et Management, de l'éthique à la pratique*, Revue EPS, Paris, 1995, p. 173.
- 28 Document Raid Gauloise, Costa Rica, Gérard Fusil management, 1990.
- 29 Interview de Georges Vigarello dans *Aux sources du mythe de notre temps*, P. Brenot.
- 30 *La France Sportive*, INSEP, *op. cit.*